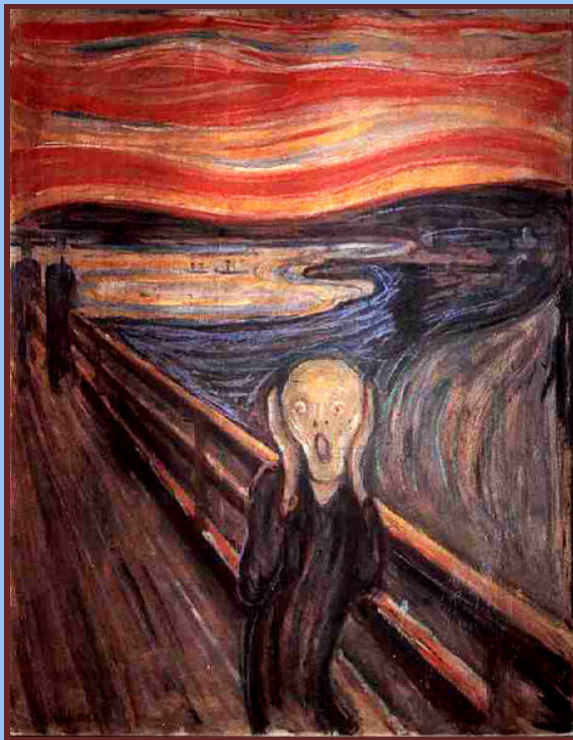




## ETAPE X (1)

## *Oraison par temps de souffrance*

Annick Rousseau



**Le Cri - Munch**

**L**e « cri », célèbre toile de l'expressionniste norvégien Munch, semble renfermer en ses traits tourmentés toute la souffrance du monde, au-delà de l'angoisse terrifiante de l'homme moderne.

**L**es traits du visage sont déformés, écrasés de toute part autour de cette béance muette qui hurle à la mort. Et chaque trait qui enveloppe ce squelette vivant, nous montre le monde extérieur lui-même méconnaissable à force de bouleversements. Le malheur répondant au malheur, l'environnement semble contaminé, déformé à son tour par les ondes violentes qui émanent du visage.



La Vierge bleue

Florence Humbert

**A** moins qu'elle n'accompagne un être depuis sa naissance (troubles ou maladies génétiques multiples) la souffrance, un jour, fait irruption dans le cours de nos vies, effiloche la trame de nos jours. Tout était « normal », possible à assumer ; nous avons la possibilité d'exister sans trop de soucis, d'être en bonne intelligence avec nos proches, nous-mêmes, notre corps, nos émotions.

**C**hacun connaît les antiques proverbes : *qu'il y a un temps pour aimer, un temps pour semer, pour croître, un temps pour souffrir*. Mais tant que la quasi prédiction ne me concerne pas, elle n'existe pas pour moi.

**E**t pourtant, la souffrance s'installe en nous, souvent plus dramatique, plus terrible, plus angoissante que nos peurs les plus sombres n'auraient pu l'imaginer. Que ce soit en nous ou bien en nos proches, et jusqu'aux confins de la terre (guerres, haines meurtrières), nous abordons ainsi une sorte de **SPHERE DU MALHEUR**.

- **A**lors, ou bien l'on se rallie à la cohorte des âmes qui sont prêtes à abandonner Dieu pour le Chaos, Jésus pour le Destin, la foi pour la révolte.
- **O**u bien l'on apprend au jour le jour à renouer les liens avec le Seigneur, à lui parler dans la confiance car il s'agit bien d'un apprentissage, long, décapant, voire humiliant.

**A** ce moment, on perçoit la vérité de la signification du signe de la croix qui barre la personne du chrétien de la tête au cœur. Dans les larmes souvent, dans la fragilité de notre corps d'argile, sans courage grandiose, nous rendons les armes.

**P**our un chrétien qui a vraiment cherché à déceler la signification ultime de sa Religion, il y a toujours moyen de continuer le chemin. Tout son être peut être douloureux ou douleur, il sait

**Qui est son Maître et le sens de l'incarnation;**

il savait depuis toujours le prix du rachat des hommes dans et par la finitude du corps du Christ à travers ses souffrances et sa mort.



**C**e savoir est à garder en mémoire en un temps qui oublie volontiers le poids du péché et en particulier du péché d'origine... Et nous-mêmes oublions l'approche théologique pour nous réfugier d'abord dans l'incompréhension et les récriminations. « *Humain trop humain* ».

**C**'est là que bien souvent, en deçà d'un savoir trop pesant, au moment où la souffrance nous meurtrit, nous nous confions à la Vierge Marie.

Par temps de souffrance peut s'installer en nous,  
comme un murmure permanent, une prière mariale. Pourquoi ?

**M**arie, mère de Dieu (la théotokos), couronnée Reine par le Père, le Fils et l'Esprit, honorée par les hymnes les plus belles de l'Orient et de l'Occident, les poètes les plus sûrs - de Saint Bernard à Ste Thérèse de l'Enfant Jésus ; bref, Marie n'a pas vocation unique à recueillir les confidences de nos malheurs. Dans la prière du Rosaire, à travers chaque grain de chapelet qui glisse entre nos doigts, elle nous conduit à la méditation des mystères de la vie de son fils. Mais il y a dans ce parcours le cheminement changeant de toute une vie. La joie - la lumière - une étincelle de gloire après le passage par la croix.

**T**outefois, lorsque les lignes de l'être sont brisées, le fond du gouffre atteint, telle une oraison recueillie qu'on lui adresse, l'on se centre davantage sur la tendresse de sa maternité, et la blessure de son cœur transpercé. La salutation angélique plus ou moins consciemment invoquée plonge dans notre présent sans indiquer le terme que nous pouvons espérer, ou imaginer.

La prière est demandée pour  
« maintenant...et à l'heure de notre mort » :  
en cet instant où le cœur continue de battre ;  
en l'autre instant où le Seigneur me redemandera ma vie.

**U**ne première fois, comme en action de grâces, nous avons à redonner notre être à Dieu (Etape VIII, 2), nous inscrivant alors dans la foule de ses fils... L'on savait bien alors qu'il y aurait par la suite un autre acte à poser. La souffrance nous rend méfiants : nous ne sommes pas sûrs de l'endroit où il nous est fait signe d'aller.

**I**l faut refuser la banalisation de la prière mariale, acceptée par certains comme une sorte de calmant ou de placebo. Elle a sa grandeur propre et son sens plénier.

**A**vec Marie, mère de Dieu, l'ombre de la Croix est moins dense ou moins noire. Il y a davantage de lumière sur le monde et les hommes.





ETAPE X (2)

## Oraison au jour le jour

Annick Rousseau

*« L'oraison mentale n'est à mon avis qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec Dieu dont on se sait aimé »*

Ste Thérèse d'Avila, Vie, chap 8

Il n'est pas dans notre propos de commenter en détail cette formule limpide de Ste Thérèse : on la trouvera partout, en exergue, ou au centre de tous les ouvrages majeurs portant sur l'oraison. Elle évite l'identification pure et simple avec le terme *prière*. L'oraison est porteuse d'une dimension spirituelle décisive car, dans un entretien il y a *dialogue*, et ici, la dimension affirmée par deux fois de l'amour certain partagé entre Dieu et l'âme. Il ne s'agit plus du simple sentiment de la *présence*, mais de la foi en la seule réalité qui nous importe : l'amour du Seigneur qui a désiré toutes nos vies et se donne à nous à la mesure de notre accueil.

Notre point d'arrivée est donc délibérément le point de départ des réflexions ou conseils habituels. Nous désirons cheminer **VERS L'ORAISON**, aspirant à trouver une autre manière de connaître, et donc de vivre.

**I**l fallait pour cela développer notre approche de Dieu-pour-moi, et de moi-pour-lui ; connaître ses mœurs et le lieu où il habite, intérioriser les prières chrétiennes les plus profondes (du Credo à l'Ave Maria). Il nous a paru bon également, et lourd de conséquences, d'anticiper l'union à Dieu, dès ce monde ou dans une grande espérance eschatologique, sans laquelle notre existence n'est qu'illusion. C'était l'enjeu de l'approche commencée du "*Cantique spirituel*".

**P**our reprendre succinctement les autres thèmes de nos chemins, l'on aura compris que nous avons voulu tenir compte de notre lourdeur charnelle, de nos égarements prévisibles, d'où l'urgence de ne pas nous accrocher trop vite à Dieu et Dieu seul : cela est peut-être d'un mystique ! Ce n'est pas le lot commun...

Nous avons essayé de reprendre en nous le monde de la création (VIII,2), la sphère de la beauté véritable (IX,2), tout en évoquant la présence des Saints qui nous précèdent, et de Marie mère de Dieu.

**L'**essentiel n'est pas de tout retenir ; mais, quitte à passer sur des chemins rocaillieux, plongés quelques fois dans la nuit, il faut essayer de garder le recueillement attentif du *petit Samuel* inaugurant chacune de nos étapes.

**Q**uelle que soit la parole du Seigneur, sa présence-absente, ou son absence -présente, il nous faut humblement répéter : "***Parle, Seigneur, ton serviteur écoute !***" Et ton serviteur, peut-on ajouter, le fils que tu aimes, répondra en faisant siennes tes paroles.

Continuer avec :  
L'oraison des débutants  
P. Marie Eugène,  
Vives flammes, Ed. du Carmel